

LES POTINS DE FANTAISIE

Jeudi, 15 h — 26-04-2018

Journal intime initié et terminé par

Micheline Gosselin

Avec la généreuse collaboration de

NICOLE Pelletier

ROBERT Nahuet

JOSIANE Klassen

VII^e course à relais
COLLECTIFS D'ÉCRITURE DE RÉCITS VIRTUELS DE L'OUTAOUAIS (CERVO)
Hiver 2018

Première épisode par Micheline Gosselin

Mercredi, 16 h — 18-01-2017 : Ouf! J'suis fatigué! Eille! Que je suis bien dans cette chaise ergonomique! Je peux m'accoter la tête au dossier élevé, fermer les yeux et presser mon journal sur mon cœur. J'aime savourer ces quelques moments de répit pour penser à ce que j'y inscrirai. Lorsqu'on travaille avec le public, impossible de toujours exprimer le fond de sa pensée. « Le client a toujours raison », dit-on. Ouan! Pas toujours évident quand il a 3 ans, qu'il a faim et que son père préfère regarder son satané cellulaire plutôt que de lui prêter attention. Eille! Mais, ça s'peut-tu? Maudit cellulaire, mais, as-tu vu? Le p'tit voulait juste que son père le regarde, mais non! M. Internet était plus intéressant, plus important, plus « glamour » que son p'tit gars!! Je l'ai vu, l'autre jour, le même p'tit gars avec sa mère au parc. Lui glissait, sa mère textait... Bin oui! Ensuite, il est allé jouer dans la neige derrière sa mère. Ça prit un gros 10 minutes avant qu'elle se rende compte qu'elle ne le voyait plus! Pauvre p'tit! Tu parles d'une vie. ~ Bon, c'est assez! Quand je laisse la cochonnerie sur le papier, plus besoin de l'apporter à la maison! Bonsoir la visite, à demain!

Jeudi, 16 h — 19-01-2017 : Enfin le dernier client parti! Grosse, mais belle journée. Bonshommes gentils, polis et bavards justes assez. ~ Donc, la campagne de financement pour les réfugiés nouvellement arrivés dans la région aura bien lieu dans 2 vendredis, au sous-sol de l'église, en haut de la côte. Un souper de poulet au romarin suivi d'une soirée dansante animée par La Gang à Ti-Jo. Enfin, un prétexte pour inviter la belle Pauline. Faudra que je m'empresse. Sinon le vieux

Luc l'invitera à ma place. ~ Je me demande qui est cet homme qui passe devant mon salon, matin et soir, avec son journal sous le bras. Ça fait au moins 3 mois qu'il passe. ~ Pas de nouvelles du côté de l'agente d'immeuble... J'espère que ce projet se concrétisera. ~ Faut dire que je suis quand même bien. Il n'y a pas grand monde de mon âge qui aime encore assez leur boulot pour vouloir continuer plusieurs années. Pourvu que mon cœur ne me lâche pas. Bin non! Y'l me lâchera pas parce que MOI, Richard Lebrun, barbier du quartier depuis 40 ans, je ne fume pas, je fais des exercices régulièrement, je mange bien, je ne bois presque pas pis j'ai mon fameux journal pour me défouler et me désennuyer. Amen!

Lundi, 10 h 30 — 23-01-2017 : Pauline a dit oui! Yeah! Ça, c'est excitant! Un peu de piquant dans ma vie. ~ Eille! M. X au journal sous le bras vient de passer! Il est plus tard aujourd'hui... Tiens, j'ai besoin d'une pause. Je vais aller faire ma marche de santé et le suivre... discrètement évidemment.

11 h : Eille! Y fait fret en tabarouette! Bin, M. X est entré dans la tour à bureau au bout de la rue. Il doit être fonctionnaire. Drôle d'horaire quand même. ~ Bon, 3 rendez-vous dans la prochaine heure. Salut journal!

12 h 30 : Excellent dîner! J'ai bien fait de m'installer un four à micro-ondes. Fini les sandwiches au jambon! ~ Je me demande si Pauline aimera ma cuisine. J'aimerais bien lui faire un repas gastronomique ou deux... ~ C'est dans 10 jours le souper et la danse. J'ai hâte! Ma sœur m'a dit de mettre le minimum de produit parfumé. Y paraît que c'est moins la mode avec toutes les intolérances et

allergies. Dommage, je me sens plus viril quand je sens bon... Mais, si ça risque d'éloigner ma belle Pauline, je peux m'abstenir... de me parfumer. Je pourrai toujours lui demander si ça l'incommodé... C'est long 10 jours! Tiens, je pourrais peut-être l'inviter au cinéma... « Le Trip à trois » avec Martin Matte pourrait être drôle... Oh, mais non, ça risque de lui donner une mauvaise impression. Peut-être « The Post »? Les femmes aiment bien Meryl Streep. Ou peut-être Hochelaga? C'est plus patriotique... Eille! C'est compliqué!!...

Jeudi, 11 h — 26-01-2017 : Un autre concombre accro à son cellulaire est venu ce matin. 'Y a fallu que je lui demande de le déposer le temps que je lui coupe les cheveux sur le devant de sa tête. J'te dis que ça le démangeait. Misère! Dans quel environnement grandissent les enfants d'aujourd'hui?? ~ Mon agente veut que je l'appelle ce soir. J'espère qu'elle aura de bonnes nouvelles. Il y en a qui diront que je suis fou d'embarquer dans une telle affaire à mon âge, mais moi, je m'en fou! J'ai le goût, bon! Ce n'est pas parce qu'on a 62 ans qu'il faut commencer à creuser sa tombe! Vous êtes pris avec moi pour un p'tit bout encore. Hi! Hi!

Deuxième épisode par Nicole Pelletier

Mardi, 9 h — 31-01-2017 : Quelle fin de semaine mouvementée! J'ai décidé d'arriver plus tôt au salon pour avoir le temps de me confier à mon cher journal que j'avais oublié sur ma chaise de barbier. Je dispose d'un peu de temps avant l'arrivée de mon premier client prévue à 10 heures. Tout a débuté avec la visite

de Monsieur X qui est entré vendredi au moment de la fermeture. Il voulait que je lui taille la barbe mais avant il a demandé à voir mes couteaux. Il a sorti une loupe pour examiner leurs lames et s'est informé sur la façon dont je les désinfectais. Tout un numéro celui-là! Et pas parleur du tout. Finalement, je n'ai pas pu savoir son nom car il est parti en payant comptant. S'il avait réglé avec une carte de crédit j'aurais au moins découvert son nom. Bof qu'il aille au diable celui-là, un pointilleux comme ça je n'en ai pas besoin. J'ai bien d'autres chats à fouetter par les temps qui courent. De retour à la maison, j'avais un message sur mon répondeur de mon agente me disant qu'elle ne pouvait pas me parler vendredi soir car elle avait une urgence dans sa famille et qu'elle me rappellerait plus tard. Eh bien, j'ai attendu son foutu téléphone toute la fin de semaine. Je n'ai pas osé quitter ma maison de peur de la manquer. Cela m'énerve d'attendre! Ma sœur m'a mis encore plus en rogne quand elle m'a dit que je devrais m'acheter un cellulaire. C'est vrai que de cette façon j'aurai pu sortir de ma demeure. Voilà la cloche de la porte qui sonne. Je dois débiter mon travail. Je continuerai plus tard.

15 h 30: Enfin un peu de répit, c'est comme si toute le monde a besoin de mes services en même temps. En relisant les dernières lignes de mon carnet, je me suis rendu compte que je suis pas mal négatif. Il faut que je m'efforce d'être plus positif. Ce n'est pas bon pour mon cœur. Tiens je vais écrire au sujet de ma belle Pauline. Cela va me remonter le moral. J'ai réussi à parler avec ma douce samedi après-midi. Elle attendait la visite de sa fille pour le souper. On a eu une belle

conversation. On a discuté de cinéma. Je l'avais bien deviné. Meryl Streep est son actrice préférée. J'en ai profité pour l'inviter au cinéma ce soir. J'espère qu'elle ne me trouvera pas trop chiche. Les mardis, les représentations coûtent moins chers. Enfin, tout ce qui compte c'est qu'elle ait accepté. Je passe la prendre vers 19 h. Je vais fermer mon salon dans 30 minutes pour avoir le temps de souper et de me faire une beauté. Eille, voilà que je parle comme une femme maintenant. Et qui sait? J'aurai peut-être la chance de parler à mon agente avant mon rendez-vous galant.

Jeudi, 9 h — 02-02-2017 : J'ai tellement de nouvelles que je ne sais pas par quoi commencer. Tout d'abord ma sortie avec Pauline a été tout simplement sublime. Je n'ai pas osé lui tenir la main au cinéma mais ce n'est pas l'envie qui manquait. Ensuite, nous sommes allés prendre une tisane et un dessert. C'est fou comme c'est facile en sa compagnie. J'ai découvert une femme formidable et une mère monoparentale qui a élevé seule ses cinq enfants tous devenus des jeunes adultes accomplis. Je me sentais tellement en confiance avec elle que je lui ai confié mon projet de retraite. Elle m'a écouté avec beaucoup d'attention et plus je parlais, plus ses beaux yeux brillaient. J'aperçois mon premier client. Je continue ma rédaction plus tard.

12 h : Re-bonjour journal! Je vais tenter d'écrire et de manger mon restant de tofu au cari. L'autre bonne nouvelle c'est que mon agente m'a téléphoné juste avant ma sortie au cinéma. Après s'être excusée pour son retard, elle m'a annoncé que mon offre avait été acceptée. Le vieux couvent est à moi! Hier, j'ai fermé mon salon et je suis passé chez le notaire en avant-midi. J'ai bien ri dans

ma barbe quand j'ai vu la face de ce jeune snob quand je lui ai dit que je n'avais pas besoin d'hypothèque et je payais tout comptant. Il ne pensait pas que le vieux barbier du quartier en était capable. Mais attendez, Richard Lebrun va en surprendre plus d'un!

15 h 30 : Enfin, la journée est enfin terminée. L'écrire dans mon journal, c'est comme me pincer pour être sûr que je ne rêve pas. Hier après-midi, j'ai rencontré mon architecte et ensemble nous avons visité mon nouveau domaine. Je lui ai montré mon plan d'aménagement et il a été très impressionné par mes idées. Selon lui, tout est possible. La charpente de cette construction ancestrale est bien solide. Le couvent en bois, de plan rectangulaire à deux étages et demi, est coiffé d'un toit à deux versants droits percés de lucarnes. Ses 20 chambres sont toutes de dimension réglementaire pour héberger des personnes à mobilité réduite si nécessaire. L'ajout d'une salle de bains mitoyenne aux deux chambres est possible. Il y a même un ascenseur fonctionnel dans l'immeuble. Le rez-de-chaussée abrite, une salle d'eau, une immense cuisine, un bureau, un salon double et une salle à manger éclairée donnant sur une cour intérieure avec des arbres fruitiers et des jardins potagers suspendus. La vieille chapelle pourra facilement être transformée en salle de concert. Son acoustique est parfaite. Une magnifique véranda couverte ceinture le bâtiment sur deux côtés. L'ancien couvent est implanté en retrait de la voie publique sur un terrain dénivelé surplombant le centre du village, à 50 km de mon salon. J'ai toujours admiré cet endroit. Enfin, mon rêve va se réaliser!

Vendredi, 9 h — 03-02-2017 : N'en pouvant plus, hier soir, je suis passée chez Pauline en fermant le salon. J'avais besoin de lui parler de mon projet. Elle m'a ouvert grand sa porte. Elle était emballée par ma bonne nouvelle. En voyant mes plans, elle m'a saisi la main et m'a dit : « Richard tu es génial, enfin un endroit où il fera bon vivre. Quelle différence avec les résidences de style ghetto où les aînés sont cordés à l'écart du reste du monde ». La soirée de ce soir s'annonce plus que prometteuse en sa compagnie!

Troisième épisode par Robert Nahuet

Les travaux de réfection et de réaménagement ont débuté le 15 février, lendemain de la Saint-Valentin que Pauline et Richard ont fêté, mais bien sagement, surtout Richard qui voulait absolument être sur place le lendemain pour participer aux débuts de ce nouveau chantier. Dans sa quasi obsession de la planification et du respect des échéanciers, Richard avait donc fait toutes les démarches auprès des divers paliers de gouvernements et obtenu tous les permis nécessaires afin de transformer l'ancien couvent en maison pour personnes à mobilité réduite. Cependant, Richard n'avait pas prévu l'accueil que la municipalité du village et les autres représentants locaux réserveraient au projet.

Ainsi, le 19 février tout le gratin local est réuni devant le « Notre chez-nous » sous l'impulsion de la municipalité qui y voit un événement structurant et positif pour toute la région. Y assistent également des représentants de l'institution financière du coin – même si Richard n'a aucunement eu besoin d'une hypothèque et que l'institution vient tout juste de fermer la succursale locale au profit d'un simple guichet automatique –, des élus locaux fédéraux et provinciaux, ainsi que bon nombre d'entrepreneurs espérant y trouver des contrats alléchants, mais aussi des curieux intéressés au café gratuit et grands promoteurs des cans-cans dans toute la région. Pauline et Richard sont heureux comme des larrons en foire et trop contents de bâtir quelque chose ensemble. Parmi la foule de bonne humeur, deux quidams mécontents : « Si y pense l'emporter au paradis celui-là, j'ai des tites nouvelles pour lui, tondeur de cabosses de mes deux ... ».

Reconnaissant son absence de connaissances dans le domaine de la construction et de la rénovation, Richard se voit contraint de faire appel à un chef de chantier pour orchestrer la multiplicité des travaux et faire le bon choix des entrepreneurs spécialisés. Par l'entremise de la municipalité, il fait appel à J-G, d'un village avoisinant et réputé pour sa mise en œuvre de projets auprès d'un promoteur de la région. Lors d'un premier entretien, J-G propose un échéancier de six mois à Richard, car les travaux à exécuter ne sont pas ceux d'une maison ordinaire, notamment la refonte d'une majeure partie du système de plomberie, l'installation d'appareils spécialisés ; tout cela avant la pose du carrelage dans

les nouvelles salles de bain. Richard savait fort bien que Rome ne s'est pas construite en une journée et bien que barbier de profession, il ne fallait pas nécessairement couper les cheveux en quatre.

Le bonheur de Richard et Pauline connaît cependant des ratés, leur projet maintenant commun n'évolue pas comme ils le souhaitent. Des retards importants apparaissent dès le premier mois ; des bris et accidents viennent également entacher l'évolution du projet, Richard en vient à douter des qualifications de J-G pour mener ce projet à terme. Lors de rencontres avec J-G, celui-ci lui souligne la nécessité de reports continuels. Richard est au bord de la crise de nerf et de la grande dépression ; il aimerait passer ses journées au chantier. Même s'il ne connaît pas grand-chose en construction, il pourrait au moins être sur place et constater si la matière première s'y trouve et que les entrepreneurs sont présents. Mais d'autres n'ont pas la même vision ...

Ainsi, un bon matin, J-G regroupe ses hommes :

- Bon les gars, durant les prochains jours faites un peu attention, le 'boss des bécosses' va se pointer. Je vous demande pas de le menacer ou de lui faire peur, mais simplement lui faire comprendre qu'il n'est pas à sa place et qu'il serait bien mieux de retourner à la maison avec ses pantoufles sur la bavette du poêle, qu'il gêne notre travail de spécialistes et de professionnels. Simonac.

- O.K. boss, fis-toi sur nous autres, il va retourner bientôt chez-eux avec bobonne !

Quelques jours plus tard, Richard reçoit un appel d'un ancien collègue, Normand, qui a bifurqué vers le « domiciliaire » dans la région du Saguenay ; plus payant que la tonte de poils humains. Richard l'invite donc le week-end suivant. Il lui présente son projet et Normand est tout enthousiasmé d'aller y faire un tour. Même s'ils n'ont passé que quelques heures au « Notre chez-nous », Normand y décèle des anomalies importantes, entre autres sur l'utilisation de panneaux de gypse dans les salles de bain qui ne seraient pas conformes au code de bâtiment du Québec, mais également des ajouts complètement inutiles au système de plomberie. Richard remercie chaleureusement son ancien collègue et se prépare à rencontrer J-G dès le lundi matin et Richard ne sera pas tendre ...

L'entretien est orageux entre les deux hommes, ils en viennent presque aux coups. Mais J-G clame toujours son « innocence » et s'appuie sur des modifications récentes au code du bâtiment ; il lui renouvelle que le professionnel dans le domaine c'est lui et que Richard serait bien mieux de les laisser travailler et de rester bien calmement à la maison ... Cependant, Richard n'est nullement rassuré. S'il ne peut être au chantier durant la journée, il décide d'y passer une partie des soirées et des nuits. Les premiers jours, tout est bien

calme. Mais une nuit, Richard entend des bruits et une senteur de produits inflammables lui parvient ...

Quatrième épisode par Josiane Klassen

Samedi, 15 h — 11-03-2017 : Enfin j’peux revenir à toi mon journal. Tu m’as manqué ces derniers temps. C’est vrai qu’il s’en est passé des vertes et des pas mûres, surtout la semaine dernière. J’ose à peine penser au moment où j’ai senti l’odeur d’un produit inflammable dans la résidence. Heureusement qu’on était là Pauline et moi. Elle dirait que c’est mon bon ange qui m’a guidé. Elle a tellement une belle imagination ma Pauline. Mais bon, j’dois déjà m’arrêter. J’suis au salon et j’ai un client qui arrive.

16 h : Quand les choses changent, les choses changent pour de bon. C’était le dicton de mon grand-père. J’sais pas pourquoi il disait ça, mais il le disait tout l’temps. Moi, ça m’faisait peur quand j’étais p’tit. J’avais peur que le ciel me tombe sur la tête. Aujourd’hui j’ai la preuve que grand-papa n’avait pas tort. Le ciel m’est presque tombé sur la tête quand j’ai vu monsieur X entrer au salon pour se faire couper les cheveux sans demander à examiner la propreté des ciseaux et des rasoirs. J’en étais tellement éberlué que j’ai failli échapper mes ciseaux sur lui quand il s’est installé sur la chaise. Ouf. À la fin, il n’a même pas regardé la coupe que je venais de lui faire malgré le miroir que je lui tendais. Le plus surprenant, c’est qu’il avait l’air content. Eille, on aura tout vu ! Quand il m’a

payé comptant, j'ai été un peu rassuré sur la marche du monde. Il y a quand même de petites choses qui ne changent pas. Un autre client est arrivé, mais monsieur X est resté. Il a simplement déménagé ses pénates sur une chaise mise à la disposition des clients. Là, il m'a regardé travailler. Ça me mettait mal à l'aise. Après la sortie du client, il a lui-même été fermer la porte d'entrée à clé puis s'est tourné vers moi pour me dire qu'il s'appelle Julien Groulx et qu'il est l'inspecteur chargé par le service des incendies pour élucider les causes de l'incendie survenu à « Notre chez nous ». On aura tout vu ! Et en même temps, je suis rassuré. J'imagine qu'il ne laissera rien passer.

Jeudi, 10 h — 16-03-2017 : Je suis encore au salon aujourd'hui, mais je n'ai pas le cœur à l'ouvrage. Je n'ai même pas encore débarré la porte. J'ai vu un client regarder à travers la vitrine et tourner la poignée de la porte d'entrée, mais je me suis vite dissimulé derrière un rideau. Ce n'est pas mon habitude. Je ne me reconnais pas. Je n'ai pas vu Pauline depuis quatre jours. Elle est allée chez sa plus jeune fille qui accouche de son premier enfant. Heureusement, tu es là mon journal pour recevoir mes confidences. Je suis inquiet, car je ne sais rien de ce qui se passe à « Notre chez-nous » depuis l'évènement. Les policiers font une enquête et moi le propriétaire, je n'ai même pas le droit d'y aller. Avant que Pauline parte chez sa fille, l'inspecteur Groulx est venu nous interroger sur ce qu'on a vu et entendu. Après, plus rien. Moi, je ne fais que repasser sans arrêt dans ma tête ce qui s'est passé ce soir-là à la résidence. Il faut que je l'écrive dans mon journal ; ça va me soulager : Pauline et moi, nous étions presque endormis. Oui, cher journal, j'avais osé inviter Pauline à passer la nuit à la

résidence. Bien sûr, j'avais préparé deux chambres séparées, mais elle a préféré rester avec moi. Elle m'a dit : quand on a notre âge et qu'on s'entend bien, les décisions de ce genre-là sont faciles à prendre. J'étais bien d'accord.

Heureusement d'ailleurs, car c'est elle qui a senti l'odeur anormale et m'a secoué violemment. Nous nous sommes levés à toute vitesse et tout près de la chapelle, nous avons vu un homme jeter une allumette et s'enfuir en courant. Le feu a pris et, très vite, a commencé à lécher les murs en bois. J'ai vu Pauline courir vers notre chambre et revenir avec un cellulaire. « J'ai appelé la police et les pompiers », m'a-t-elle dit. J'étais trop bouleversé pour m'étonner. Elle n'avait jamais mentionné qu'elle possédait un cellulaire. Finalement les pompiers sont arrivés et ils ont éteint l'incendie qui rongait les boiseries. Plusieurs murs de la chapelle ont été touchés. Il faudra en abattre deux et les rebâtir à neuf. Quel dégât ! Et maintenant on doit attendre pour savoir qui a mis le feu. Car il n'y a pas à en douter : c'est un acte criminel. Nous avons vu l'homme s'éclipser.

Mardi, 16 h — 21-03-2017 : Il me faut l'écrire. J'suis tellement énervé. Julien Groulx vient de sortir d'ici. Il s'est assis sur une des chaises et de son air imperturbable, il m'a informé qu'un des murs de la chapelle s'est écroulé et que derrière ils ont découvert un passage secret. J'ai eu beau le questionner, il n'a rien dit de plus, sauf qu'ils ont mis des scellés et que personne ne peut explorer ce passage sans mon accord, mais que l'enquête n'est pas terminée ; alors il faut attendre. Il m'a recommandé d'être très discret à ce sujet. Je n'en reviens pas. Je n'en reviens tout simplement pas.

22 h : Je ne suis pas encore couché. Toi, mon journal, tu es ma bouée de secours; il me semble que sans toi je ne pourrais plus jamais dormir. J'ai téléphoné à Pauline même si j'ai dû l'appeler sur son cellulaire pour ne pas réveiller la famille. Quand elle a appris l'existence du passage secret, j'ai vu que ma Pauline a beaucoup lu dans sa vie et que son imagination n'a pas de limite. Elle a imaginé que le passage secret mènera à un trésor caché comme dans le roman « du conte de Monté Cristo » ou encore dans le « Trésor de Rackham le Rouge ». Ensuite elle a supposé que des cadavres pourraient s'y trouver, puis elle s'est souvenue de Jane Eyre de Charlotte Brontë et de l'épouse folle dissimulée dans une chambre secrète. Même si je lui ai rappelé que nous avons affaire ici à un couvent dans un village du Québec, elle n'a pas abandonné ses idées. Bref, il y a du mystère dans l'air et cela nous a fait oublier pour un temps l'attentat criminel sous enquête. Comment est-ce que quelqu'un peut dormir après ça ?

Cinquième et dernière épisode par Micheline Gosselin

Mercredi, 9 h — 22-03-2017 : C'est bien parce que j'avais un client à 9 h 30 que je suis rentré ce matin ! La nuit a été très courte ou devrais-je dire très longue. Entéka, je n'ai pas beaucoup dormi. Et lorsque Morphée me tenait dans ses bras,

je rêvais de tunnel, de secrets et de squelettes. Misère ! Mais vraiment, à quoi aurait pu servir ce passage secret ? Pauvre Pauline ! Elle m'a énervé plutôt que calmé hier soir avec toutes ses histoires. Faut dire qu'elle a une imagination fertile. Je devrais l'encourager à participer au CERVO, un collectif d'écriture virtuel en Outaouais. Je suis certaine qu'elle s'y amuserait. En tout cas, je dois avouer que moi je ne m'amuse pas avec « Notre chez nous ». L'attente est longue.~ Tiens, voilà mon client.

15 h 30 : Une chance que la journée s'est passée assez vite. Je vais attendre jusqu'à 16 h 15. Si personne ne se présente, je fermerai boutique. J'avoue que j'ai le cœur pas mal gros. Mon rêve de « Notre chez-nous » va-t-il se concrétiser un jour ? L'enquête traîne toujours. Pas de nouvelles.~ Pauline ne reviendra pas pour un autre deux semaines. J'aime passer du temps et discuter avec elle, si positive, pragmatique et chaleureuse... Elle sait toujours me dire les bons mots... Ma chère Pauline... Je l'aime bien, beaucoup même. Je me sens tellement bien et en vie à ses côtés. Elle a le don de me remonter le moral et c'est si facile de communiquer avec elle. Misère, je m'ennuie ! Qu'est-ce que je faisais avant de la connaître ? Je ne peux plus imaginer ma vie sans elle ! Ayoye ! Qu'est-ce que je viens de dire là ? Le vieux garçon que j'étais aurait-il trouvé l'âme sœur ? Est-ce

que je serais prêt à faire LA grande demande ? Je pense que oui ! Oui ? Oui, je le veux ! Oh mon Dieu!!

~ Misère ! Quelqu'un qui arrive ! Ah!.. Ah bin!.. C'est ma belle Pauline!!

Mardi, 9 h 30 — 28-3-2017 : Pauline est repartie chez sa fille dimanche soir. Elle avait utilisé comme prétexte pour revenir qu'elle ne s'était pas apporté assez de vêtements et surtout pour donner un peu d'intimité à la nouvelle famille. Elle m'a admis que c'était surtout parce qu'elle aussi s'ennuyait beaucoup de moi. On a passé d'excellents moments ensemble. On s'est promis de s'appeler au moins aux 2 jours. Ça y est, je magasine des bagues de fiançailles. J'ai de la misère à le croire !

Vendredi, 9 h 30 — 31-3-2017 :

Enfin du progrès sur l'enquête ! Hier soir en sortant du salon, j'ai rencontré Julien Groulx qui retournait chez lui après son travail. Il allait souper au resto du coin et m'invite à l'accompagner. Un peu surpris, j'accepte quand même. Finalement, c'est vraiment un chic type. Il m'annonce qu'ils ont fait une grosse découverte. Un membre de l'escouade policière, un dénommé Marc, est parti en vacances le lendemain du feu. On n'a pas pensé consulter ses notes. Retourné au travail ce

matin, l'agent en question se remettant à jour dans ses dossiers s'aperçoit de la bévue monumentale. Il téléphone immédiatement son contact au service des incendies, Julien, et lui partage tous ses renseignements. Ensemble, les deux agents ont confirmé les informations et ont pu arrêter les délinquants ! L'enquête est terminée !

Les coupables ont admis leur faute. Faut dire qu'ils n'avaient pas grand choix. Ils avaient été repérés par appareil photo-drone et par plusieurs autres appareils photo. Soir de pleine lune, les sous-groupes Nature et Architecture du Club de photo Polarisé de l'Outaouais s'étaient donné rendez-vous près de l'ancien couvent pour faire des photos de nuits, de neige et de pleine lune sur le vieux bâtiment. Non seulement les photographes amateurs avaient capté le pyromane qui se sauvait, mais ils ont pu prendre en photo la voiture, le conducteur ainsi que la plaque d'immatriculation. Ils avaient, eux aussi, appelé les services de secours. C'est Marc qui avait pris leurs déclarations. Ils avaient accepté de partager toutes leur photos numériques aériennes et terrestres. C'est ainsi que Julien et Marc ont pu découvrir, accuser et arrêter, photos à l'appui, évidemment, non seulement mon chef de chantier J-G, coupable de pyromanie et de destruction de bien, mais aussi son frère qui conduisait la voiture... nul autre que

le fameux vieux Luc, celui-là même qui m'avait avoué trouver Pauline pas mal à son goût, juste avant que je l'invite au souper-danse de la paroisse. Il m'en voulait sûrement d'avoir voler le cœur de celle qu'il convoitait tant. Ayoye ! C'est sérieux la jalousie. Dire que ça l'a mené au crime !

Un an plus tard,

Jeudi, 15 h -- le 26-04-2018 : Mon cher journal, je pense que ceci sera une note d'adieu. Je commence un nouveau chapitre de ma vie. Dans quelques heures, j'unirai officiellement ma vie avec celle de Pauline. Nous nous marions à la même église où on a dansé pour la première fois il y a un peu plus d'un an. La noce aura lieu au « Notre chez-nous » où nous habitons.

Toutes les chambres sont louées et nous avons même une liste d'attente de 5 personnes. La chapelle, reconstruite et insonorisée, est devenue une salle communautaire polyvalente qui peut accueillir une variété de réceptions, de concerts et d'activités sociales. Pauline et quelques-uns de ses enfants y ont mis en branle une foule d'activités dont : des concerts classiques, de « Blues » et de « Western » ; des soirées de chant ; des répétitions de chorales d'enfants et d'adultes ; des cours de danse en ligne, et de yoga sur chaise ; ainsi que des ateliers de peinture, de photo, de menuiserie et d'écriture ! Le fameux passage secret ne menait qu'au couvent et à une petite salle, complètement vide. On y a

aménagé des salles de toilettes, nécessaires au centre communautaire. Jamais je ne pouvais m’imaginer un tel succès !

Je loue (avec possibilité d’achat) mon salon de barbier à un jeune coiffeur. Je viens lui donner un coup de main, deux jours semaines. Justement, j’y attends Julien Groulx qui sera mon témoin. Ben oui ! Cher Julien est devenu un ami fantastique. Lors de nos soupers hebdomadaires au resto du coin, il m’a avoué être sur le spectre de l’autisme. Cela a expliqué ses inhabiletés sociales, son horaire fixe ainsi que la minutie de ses analyses. Malgré ses handicaps, il s’avère être très sympathique. Il m’a aidé à trouver un entrepreneur certifié, fiable et efficace. Il a fait payer J-G et s’est assuré que celui-ci ne travaillerait plus jamais dans le domaine de la construction. Julien a même installé son père dans notre foyer. De plus, il a commencé à fréquenter une des filles de Pauline ! Tiens, c’est justement lui qui m’envoie un texto... Bin quoi ? Faut bien se mettre au diapason des temps nouveaux...

Alors je te dis adieu mon cher ami journal. Merci de ton écoute.